LA SATYRE UNIVERSELLE.

PROSPECTUS

DÉDIÉ

A TOUTES LES PUISSANCES DE L'EUROPE.

En 1788.

A PARIS, rue de l'Échelle.


THE NEWBERRY LIBRARY
NL
CHICAGO

ÉPITRE DÉDICATOIRE

A TOUTES LES PUISSANCES DE L'EUROPE.

Les beaux esprits & les raisonnturs ont formé une ligue contre vous : il faut les abandonner aux bourreaux de la satyre. Nous sommes trois qui nous chargeons de cet important ministere ; mais nous demandons un libre exercice de notre art dans toute l'étendue de vos États : nous demandons à exercer la haute, la moyenne, & sur-tout la basse justice. Laissez-nous vous protéger contre les ennemis qui bourdonnent à vos pieds. Ce sont des moucherons importuns qui troublent le repos du lion : Dieu créa les araignées pour exterminer les insectes ; & c'est par là qu'elles sont précieuses malgré leur difformité.

LE JAY. CHAMPCENETS. RIVAROL.

PROSPECTUS

DE LA

SATYRE UNIVERSELLE.

LE prodigieux débit de *la Parodie d'Athalie* & du petit *Almanach des grands hommes*, a convaincu le ſieur Le Jay que la ſatyre eſt le premier genre de la littérature.

Deux ſiecles entiers ſe ſont paſſés à inſtruire le monde : le tems eſt venu de l'amuſer.

Juſqu'ici la ſatyre s'étoit renfermée dans des bornes ridicules : elle épargnoit les noms ; elle ſe couvroit d'un voile ; elle ſembloit honteuſe de ſes triomphes.

La ſatyre libre, perſonnelle, univerſelle, convient ſeule à un peuple auſſi gai & à un ſiecle auſſi indépendant que le nôtre. Elle ranimera le commerce typographique ; elle ſecondera les projets du Miniſtere pour la réforme, aggrandira l'eſprit public, &

achevera de lui donner l'*attitude* & la *phisionomie* robuſte du génie Anglais (1).

Frappé de ces vaſtes conſidérations, le ſieur Le Jay a ſollicité & obtenu le privilége excluſif du libelle.

A compter du 15 avril prochain, il ſera ouvert en ſa maiſon, rue de l'Echelle, un Bureau, appellé *le Bureau de la Satyre univerſelle*, où tous les honnêtes gens pourront faire inſcrire ſur, un régiſtre, le nom de ceux ou de celles de leurs ennemis ou amis qu'ils voudront livrer innocemment à la dériſion publique.

Il ſera compoſé un tarif général & proportionnel, dans lequel on claſſera, avec une équité admirable, les différens prix qu'il faudra payer, ſuivant la qualité des ſatyres & le rang des perſonnes. On ſent fort bien qu'une calomnie coûtera plus cher qu'une médiſance, & qu'un homme en place ne pourra être

---

(1) Expreſſions favorites de notre auteur principal : on trouve chez lui la phiſionomie d'une langue, la phiſionomie d'un mot, la phiſionomie de la prononciation. On y voit auſſi l'attitude d'une penſée, l'attitude d'un vers, l'attitude même d'une porte. (*Voyez les remarques.*)

déchiré à auſſi bon marché qu'un ſimple particulier (1).

On recevra, en payant, une promeſſe, ſouſcrite du ſieur Le Jay, de faire, à l'époque convenue, rire aux dépens de la victime enrégiſtrée, la Cour & la Ville qui ne rient plus que de cette façon.

On ſera, de plus, aſſuré de l'incognito : les plaiſirs délicats veulent du miſtere.

Ainſi ſeront mis à leur aiſe les haines timides, les intérêts obſcurs. Les amours-propres ſeront vengés, les ſuccés punis; & l'on verra ſuccéder à l'inſupportable ariſtocratie des talens, la douce, l'heureuſe égalité des gens médiocres.

Cet établiſſement réunira, pour la nation, les avantages de la cenſure Romaine, ceux de l'oſtraciſme Grec; & même, ſi nous oſons comparer le ſacré au profane, les grands effets de l'excommunication Papale.

Oui, ce qu'étoit l'excommunication pour

---

(1) Peut-être changerons-nous ce tarif, & prendrons-nous l'inverſe; car une calomnie ſe vend bien mieux qu'une médiſance; & plus un homme eſt puiſſant ou célebre, mieux un libelle eſt accompli : rien de plus naturel : l'inégalité des fortunes & l'inégalité des renommées révoltent tout bon citoyen.

les Français du quatorziéme ſiécle, le ridicule l'eſt devenu pour ceux du dix-huitiéme. Celui qui s'empare du droit de le lancer ſur les autres, ſe compoſe une ſuprématie auſſi redoutable que celle des pontifes Romains. Chacun de ces pamphlets eſt une bulle foudroyante qui met en interdit la réputation & même le génie.

Mais dans quelles mains placer ce pouvoir formidable ? Où eſt-il celui qui diſpoſera, en maître, des anathêmes littéraires & de la riſée publique ?

Le S. Le Jay n'auroit pas même oſé ſolliciter ſon privilége, s'il n'avoit auparavant connu l'homme unique, l'homme ſurnaturel qu'il devoit employer : ſon nom promet d'avance à l'univers un rire inextinguible : ce nom ſi réjouiſſant, c'eſt..... M. le comte de Rivarol. (1)

Ce ſeigneur Piémontais, né en Languedoc, & perdu dans Paris depuis quinze ans, n'eſt pas encore auſſi connu qu'il le mérite. On ſera bien aiſe de trouver ici quelques détails ſur ſa perſonne.

---

(1) Son nom eſt *Riverot* : c'eſt évidemment une corruption de *Rivarol*. Ce dernier nom eſt celui d'une maiſon Piémontaiſe fort ancienne, & qui, en apprenant qu'une nouvelle branche vient de ſe greffer ſur elle, ſera très-flattée de la préférence généreuſe qu'on lui donne.

Les grands hommes du ſiécle paſſé alloient au cabaret : celui-ci y eſt né(1). Il en ſortit pour former ſon génie adoleſcent dans une étude de procureur : c'eſt ainſi que débutent les nobles Génois & les Patrices Romains. Du ſilence de l'étude, il paſſa au bruit des armes, & malgré ſa haute naiſſance, il voulut, comme Pierre le Grand, commencer par être ſimple ſoldat.

Ami précoce de l'anthitèſe & des travertiſſemens, après avoir quitté la plume pour l'épée, il quitta l'épée pour le petit collet ; il fut précepteur à Lyon (2) ; puis bourgeois à Paris (3),

(1) Le nommé *Riverot*, pere de M. le comte de Rivarol, étoit aubergiſte dans le bourg de Bagnol. Il a exercé cette profeſſion hoſpitaliere avec une nobleſſe qui préparoit celle de ſon fils. Celui-ci, par ſentiment, a long-tems balancé s'il mettroit ſur ſon cachet les armes de la maiſon Piémontaiſe, qui ſont un cheval noir, ou l'enſeigne de la maiſon paternelle, qui étoit un cheval blanc.

(2) Pour ne point compromettre ſon nom, il prit celui de *Longchamp* ; mais il ne put cacher ſes talens comme ſa naiſſance : on l'accuſa de trop bien inſtruire ſes éleves, ce qui l'amena à Paris où il eſt permis de tout enſeigner.

(3) Il s'appelloit alors *Parcieux*, nom modeſte dont il comptoit faire la fortune, ſi, par mal adreſſe, un neveu du célebre Académicien de ce nom, ne lui avoit fait défendre de le porter.

puis grand ſeigneur à Verſailles (1), puis journaliſte en Amérique (2), puis marié en Angleterre (3). &c. &c. &c.

---

(1) Se voyant dans le pays des titres, il en voulut un, & adopta d'abord celui de Chevalier, enſuite celui de Comte, en attendant mieux. Un malin crut un jour l'embarraſſer : pourquoi, lui dit-il, ne faites-vous pas vos preuves pour monter dans les carroſſes du Roi ? Mes preuves faites, répondit-il, je ne pourrois m'en ſervir : j'ai le malheur d'être de la branche aînée de Rivarol ; nos cadets qui jouiſſent de tous nos biens, auroient la baſſeſſe de me renier.

(2) M. de Beaumarchais (*qui depuis... mais alors...*) lui procura pour l'Amérique une correſpondance qui lui valoit deux mille écus ; mais le génie de M. de Rivarol aime trop la vérité pour ne pas l'embellir. Chaque nouvelle étoit un roman qui démentoit toutes les autres gazettes. Le bon ſens groſſier des Américains ne s'accommoda point d'une ſi brillante imagination : ils le réformerent, & c'eſt depuis ce tems-là qu'ils ſont ſi mal inſtruits.

(3) Il épouſa la fille d'un maître de langue Anglaiſe, nommé *Flint*. Elle lui apporta en dot les réflexions ſur la grammaire, qu'on a admirées dans ſon diſcours ſur l'univerſalité de la langue Françaiſe. Il ne ſe contenta pas de cette dot. Heureux en découvertes, après avoir trouvé qu'il deſcendoit de la maiſon de Savoye, il trouva que ſa femme deſcendoit de la maiſon de Saxe. La poſtérité de ces illuſtres époux, réuniſſant de ſi vaſtes droits, pourra prétendre un jour à la monarchie

On voit qu'il a, pour parler ſa langue, voyagé dans toutes les conditions. L'empire de ſottiſe n'a pas un coin qui ne lui ſoit familier; avantage ineſtimable pour piquer les gens à l'endroit ſenſible. La fortune s'eſt plue à lui donner l'éducation de la ſatyre, comme la nature lui en avoit formé l'heureux tempéramment (1).

Auſſi ſa vie n'eſt qu'une raillerie continuelle. Il ſeroit facile de rapporter toutes les bonnes plaiſanteries qu'il a faites (2) à une foule d'amis, de bienfaiteurs, de créanciers; mais c'eſt de la gaieté de ſes écrits & non de ſes actions quele public a beſoin.

Et d'abord il eſt ſûr que M. le comte n'a pas à ſe reprocher d'avoir jamais écrit autre choſe que des ſatyres: ſon diſcours ſur la langue Françaiſe n'eſt au fond qu'une longue ironie, une

---

univerſelle : nous tremblons que les ſouverains de l'Europe n'ayent la jalouſe cruauté de les laiſſer mourir de faim.

(1) On peut dire que la nature, en le créant, lui donna les élémens de la ſatyre : elle le forma inquiet, pour tourmenter les gens tranquilles; pareſſeux, pour troubler les gens laborieux; obſcur, pour attaquer les gens célebres.

(2) Voyez les remarques qui ſont à la fin.

caricature bizarre dans laquelle il ſe moque de la langue Italienne, de la langue Eſpagnole, de la langue Allemande, de la langue Anglaiſe, & encore plus de la langue Françaiſe(1). Pluſieurs perſonnes le devinerent à la bigarrure des ſtiles, aux anachroniſmes, aux plagiats, au tortillage des idées, & au groteſque des expreſſions. Mais le grand nombre prit à la lettre cette bouffonnerie ſérieuſe. Il faut convenir qu'il eſt bien gai à un jeune gentil'homme de miſtifier, pour ſon début, deux grandes villes comme Paris & Berlin (2).

Sa traduction du Dante étoit un nouveau perſifflage contre l'Italie & la France (3). Cette plaiſanterie n'eut point le ſuccès de l'autre: les Italiens & les Français en eurent le vent, & ne la lurent point de peur d'être attrappés.

Nous ne parlerons pas ici de ſon dialogue

---

(1) Voyez les remarques.

(2) A la fin de ce diſcours, il annonçoit pluſieurs lettres qu'il diſoit avoir reçues de différens ſouverains; mais il ne les a montrés encore à perſonne, & tout le monde a admiré ſa modeſtie dans ſon triomphe. Cette modeſtie eſt bien cruelle pour tous ces ſouverains qui attachoient leur gloire à la ſienne: c'eſt un crime de lezes-majeſtés.

(3) Voyez les remarques.

entre

entre le chou & le navet : c'eſt une ſorte de fumier qu'il jettoit ſur les jardins de M. l'abbé de l'iſle, pour les faire mieux fructifier ; mais il cacha trop bien ſes intentions amicales, & on prit bêtement cette eſpiéglerie pour le radotage de l'envie & du mauvais gout (1).

Cependant l'incognito de ces malices l'ennuya, & renonçant à ſes jouiſſances obſcures, il voulut rire des gens en plein jour : alors parurent ſes admirables parodies, genre ſi noble & ſi difficile, comme chacun ſait. On diſtingua celle d'Athalie : (2) elle avoit le mérite de tuer en même tems Racine & Buffon (3).

---

(1) Tout le monde a entendu avec un plaiſir inexprimable :

. . . . . Les cris des chicorées,
Les clameurs des oignons, les plaintes des poirées.

Voilà ce qui s'appelle un excellent ton de plaiſanterie : M. l'abbé de l'Iſle n'a pu s'en conſoler, & depuis ce dialogue il n'a pas fait un ſeul beau vers.

(2) Ce qu'il y a de plus heureux dans cette parodie, c'eſt le changement fait à cet hémiſtiche de Racine, *un chagrin qui me ronge* ; le parodiſte a ſubſtitué ingénieuſement *un chagrin qui me créve*. M. de Rivarol devroit bien corriger ainſi tout Racine : il en eſt ſeul capable.

(3) M. de Buffon le méritoit bien, après avoir admis M. de Rivarol quelque tems à ſa table, où il

C'eſt de-là que par une aſcenſion inconcevable, il s'eſt élevé juſqu'à la haute conception de ſon petit almanach : ſa magie créa tout-à-coup un peuple de grands hommes. Deucalion jettant des pierres derriere lui, & Jupiter transformant les fourmis en hommes pour repeupler l'iſle d'Egine, parurent moins féconds, fécondité d'autant plus merveilleuſe, qu'elle ne lui coûta qu'une ſeule plaiſanterie : une ſeule plaiſanterie a rempli deux ou trois cent pages ; ſon talent procéde comme la nature, économe dans les moyens, prodigue dans les formes (1).

Cependant, quelque ſoit ſa facilité il ne ſe repoſe point ſur elle ſeule, & il ſe prépare de loin à la moindre bagatelle : croiroit-on qu'il a, pendant neuf mois entiers, couvé la prodigieuſe nomenclature de ſon petit almanach ? Ses idées s'élaborent en ſecret ; enſuite il les paſſe à la filiére de la converſation ; il eſſaye ainſi les petites gaietés qu'il deſtine à la preſſe ;

---

ramaſſoit réligieuſement les miettes de ſon génie, tout-à-coup, par une inconſtance inexplicable, il le bannnit de ſa ſociété. Repouſſé par le Dieu, il a renverſé le temple ; & depuis la parodie, perſonne ne lit plus l'hiſtoire naturelle.

(1) Voyez les remarques.

il recite ſon eſprit avant de le vendre ; il babille d'avance tous ſes pamphlets, & il improviſe le libelle avec une preſteſſe qui laiſſe bien loin de lui les Corilla & les Baldinotti.

A cette précaution il en joint une plus ſinguliére encore ; pour entretenir l'abondance & l'acrimonie de ſa bile ingénieuſe, il ſuit la méthode du docteur Scheffer, & prend chaque jour à ſon réveil des bols de fiel ; c'eſt toujours trois gros d'humeur de plus dont il ſe ſature tous les matins, & ce fiel paſſe heureuſement dans ſon ſtile comme dans ſon ſang.

On connoît ce ſtile : on ſait qu'il s'eſt fait une langue neuve, rare, leſte, &, pour ainſi dire, ſans préjugés : ce n'eſt point celle qu'on a parlée, pas plus que celle qu'on parle, mais c'eſt probablement celle qu'on parlera un jour. On eſt ſur d'y trouver cette foule de termes ſcientifiques uſurpés ſur les arts, ces méſalliances fantaſques, ces témérités libertines du néologiſme, enfin ces débauches du langage qui nous ſauvent de la ſatieté du bont goût & de l'ennui du naturel.

Ce qui fait un grand homme c'eſt l'harmonieux accord de ſon caractere & de ſon talent ; ſi le génie de notre auteur eſt unique, ſon caractere l'eſt auſſi ; non, de mémoire d'homme, il n'exiſta un plus beau naturel pour la ſatyre.

Celui qui pour bleſſer & pour nuire, a beſoin de colere & de paſſion, n'a pas eſſentiellement le don de la malignité. Doué de cette vertu au ſuprême dégré, notre auteur n'attendra point que la haine l'inſpire: c'eſt une malice native, pure, impartiale: ennemi ou indifférent, ſublime ou médiocre, vous n'êtes à ſes yeux que ridicule; l'optimiſte voit le bien du mal; lui, ſi on oſe le dire, véritable peſſimiſte, ne voit que le mal du bien; ſon cœur a l'inſtinct, le preſſentiment, la divination des ſottiſes; il va au devant d'elles, & les immole en badinant. Avant de s'élancer ſur leur proie, le ſerpent ſiffle, le lion rugit, le tigre hurle: lui, mord, outrage, déchire, d'un front ſerein, d'une voix douce & le ſourire ſur les levres.

Qu'on ne craigne donc aucun ménagement; & qui pourroit lui en impoſer?

Les noms? il ſe joue des noms de la ſociété comme des mots de la langue.

Les places? ainſi que l'Arétin, il ſera le fléau des grands, juſqu'à ce qu'il ſoit leur penſionnaire.

La vérité? il la rejetteroit dans le puits, ſi elle en ſortoit.

La pudeur? infirmité extérieure, à laquelle il n'eſt pas ſujet.

Le remords? maladie intérieure, dont il eſt radicalement guéri.

Le reſpect des talens? n'eſt-il pas clair qu'un homme qui ſe moque de tout le monde a plus d'eſprit que tout le monde.

Le ſouvenir des bienfaits? il n'en oublie aucun; mais l'ingratitude eſt un devoir pour l'homme public.

Les droits de l'amitié? ils ſont embarraſſans: auſſi a-t-il tout prévu; ſemblable à ce magiſtrat qui pour aſſurer ſon intégrité ſe brouilla avec tout ce qu'il avoit de parens & d'amis le jour qu'il entra en charge; il s'eſt par dégré purgé de toutes ces affections puériles; il a violemment *expectoré* juſqu'au moindre ſentiment de bienveillance: il s'eſt composé un egoiſme incorruptible.

Penſeroit-on que la crainte fut capable de l'arrêter? mais connoît-il la peur, celui qui ſeul attaque une armée, plus hardi qu'Horatius Cocles, plus heureux auſſi; car le Romain y perdit un œil, & juſqu'à préſent la gloire de notre héros ne lui coute pas une oreille.

Le glaive de la loi ſuppléera-t-il celui de la vengeance? mais ſous quel nom le pourſuivre? ſous le nom de Rivarol? il deviendra Parcieux; ſous le nom de Parcieux? il s'appellera Lonchamp: ſous le nom de Lonchamp? il ſe cachera dans celui de Riverot, ou il uſurpera celui de Grimod ou d'un autre: tout braver

tout éluder, & au pis aller tout souffrir, c'est un parti pris (1).

Ajoutez que la protection de la plus saine partie du public suffit pour rassurer sa plume; un jeune homme imprudent qui rassemble des noms & des dattes sur une feuille de quatre sols & sous la sauve-garde d'un censeur, sera dénoncé, poursuivi, enfermé: un satyrique aimable n'a rien à redouter: il marche entre deux escortes puissantes & nombreuses, les malins qu'il flatte, & les sots qu'il amuse (2).

Mais l'opinion des personnes scrupuleuses va s'élever contre lui: qu'importe? l'opinion autrefois, souveraine despotique de la société, exerçoit un injuste empire, elle prononçoit

---

(1) Voici comme l'auteur lui-même s'explique dans la seconde édition de son almanach, page 271: *nous avouons qu'il n'est rien de plus aisé que de nous donner des coups de pieds, & nous les recevrons toujours avec reconnoissance.*

(2) Un pamphlet a autant de partisans qu'il existe de personnes que l'admirarion fatigue & que l'estime ennuye: on voit, quand il pleut des libelles, les cercles arides se ranimer, la malignité fleurir, & la sottise s'enfler & croître; le pamphlet passe de main en main & la joie de visage en visage: les yeux les plus stupides étincélent. L'amour-propre des gens du monde est rancunier: ils jouissent de la chûte d'une réputation comme de celle d'un ministre.

des ſentences arbitraires qui ſuffiſoient pour flêtrir un homme, & elle diſtribuoit au haſard des lettres de cachet qui le proſcrivoient de la bonne compagnie. Son empire eſt détruit : on rit de ſes ſentences, on n'obéit plus à ſes lettres de cachet, & il lui eſt impoſſible de déshonorer perſonne.

Mais dumoins les clameurs, les plaintes, les injures éclateront de toute part & troubleront l'auteur : tel eſt le bonheur de ſon caractere que loin de déconcerter ſa bonne humeur, tout ce fracas ne fera qu'animer & électriſer ſa verve ; plus il ſera maudit, plus il ſera ingénieux ; de façon que pour l'amour de ſon talent & pour l'intérêt de l'art, il ne ſauroit trop agacer la haine, courtiſer le mépris & cultiver l'ignominie ; c'eſt auſſi ce qu'il fait à chaque inſtant du jour, & le ſieur Le Jay invite les honnêtes gens à lui donner ſatisfaction.

Le plan de la ſatyre univerſelle eſt ſi vaſte, qu'on peut encore douter, ſi l'homme rare que nous venons de peindre, ſuffira ſeul pour le remplir ; auſſi comptons-nous ſur de puiſſans ſecours ; comme toutes les grandes planettes, il aura ſes ſatellites (1) ; la ſatyre a une foule d'amis honteux, n'invectivant qu'à demie

---

(1) Voyez les remarques.

voix, & préférant d'épancher confidemment leurs timides épigrammes dans des oreilles ſenſibles & ſoigneuſes ; notre illuſtre rédacteur ramaſſera tout ce bien perdu ; il exploitera habilement ces malices ſouterraines, & grace à ſa noble audace, tant de jolis in-promptus ſournois ſeront remis dans la circulation.

Après ces détails ſi propres à affermir la confiance, le ſieur Le Jay oſe eſpérer que le public ſe hâtera d'encourager le ſalutaire établiſſement de la ſatyre univerſelle ; ſon zèle ne négligera rien pour la perfection typographique de ſes brochures ; la forme ſera digne du fond, & les victimes mêmes ſe réjouiront de ſe voir immolées en beaux caractéres, en papier fin, & ſans errata.

REMARQUES.

Iere.

Voyagé dans toutes les conditions. Il a dit bien plus hardiment qu'il falloit voyager dans les langues. Fidele à ſes principes, il fit des promenades dans les ſciences & ſur les frontieres de la géométrie. Il fut un moment le courtiſan de Dalembert & des philoſophes ; mais il ſe brouilla avec eux par une avanture qui ne peut qu'ajouter qu'à la bonne opinion qu'on a de lui. On ſait que l'académie Françaiſe décerne tous les ans un prix de vertu : il alloit être donné à la ſervante de M. le comte de Rivarol pour une bonne action qui en vérité n'en valoit pas la peine ; car il ne s'agiſſoit que d'avoir nourri, à ſes dépens, Mme. la comteſſe pendant le tems de ſa groſſeſſe & de ſes couches. Pour épargner à l'académie le ridicule de couronner une vertu ſi ignoble, il n'oublia ni intrigue, ni menſonge officieux : mais l'académie s'entêta ſottement. M. de Condorcet & M. l'abbé de Liſle furent les plus opiniâtres : auſſi M. le comte leur fait-il tous ſes jours expier le triomphe de ſa ſervante.

IIe. Remarque.

Les bonnes plaiſanteries faites à une foule d'amis, de bienfaiteurs, de créanciers. Nous choiſirons au haſard dans le grand nombre des anecdoctes de ce genre.

Les gens de qualité entendent mal les affaires: en eſſayant une plume au-deſſous d'un écrit tourné en maniere de lettre de change, il ſigna un nom de fantaiſie qui ſe trouva par haſard être un nom réel; cette étourderie mal priſe le conduiſit à l'hôtel de la force. Un homme de lettre étant venu pour l'en tirer en acquittant la dette, le trouva occupé à divertir toute la bonne compagnie de cette maiſon. Il s'y étoit naturaliſé & acclimaté en un moment: auſſi ne pardonna-t-il pas à celui qui l'a enlevé de cette retraite fortunée, & il la placé avec diſtinction dans le célebre almanach.

On connoit auſſi l'eſpiéglerie qu'il a faite à la dame Meunier, aubergiſte de Fontainebleau. M. le comte, ſa digne épouſe, ſon noble fils & une ſervante, étoient logés & nourris chez elle depuis ſix ſemaines. Tout-à-coup M. le comte va à Paris pour un jour & ne revient point. Huit jours après, madame la comteſſe part & ne revient plus: l'enfant reſte ſeul pour caution. Les Egyptiens mettoient en gage les momies

de leurs ancêtres ; le vaillant Albuquerque y mit ſa mouſtache : M. le comte n'a ni mouſtache ni momie, mais il a un fils qu'il expoſe dans les grandes occaſions.

IIIᵉ. Remarque.

Son diſcours ſur l'univerſalité de la langue Françaiſe. Il faut diſtinguer dans ce diſcours ce qu'il a tiré des autres & ce qu'il a tiré de lui. L'auteur a mêlé le tout enſemble par l'habitude heureuſe de s'approprier tout ce qui eſt à ſa convenance. On lui doit la juſtice d'avouer que tout ce qu'il n'a pas puiſé en lui, il l'a puiſé dans des ſources pures.

Tiré de Monteſquieu, ſans le citer.

« La religion chrétienne jetta ſes fonde-
» mens dans ceux de la monarchie. » (pag. 3. 2ᵈᵉ. édit.)

« L'Angleterre par ſa poſition & ſa marine
» peut nuire à toutes les nations & les braver
» ſans ceſſe ». (pag. 32)

« Le commerce des Indes ayant paſſé tout
» entier aux Portugais, l'Italie ne ſe trouva
» plus que dans un coin de l'univers »
(p. 21)

Tiré de Voltaire.

« Ce qui n'eſt pas clair n'eſt pas Français ». (pag. 73)

Tiré de M. de Buffon.

« Ce que la morale avoit enſeigné » aux hommes, Rouſſeau le commanda ». (page 98)

Tiré de M. Bailly.

« Le genre humain eſt comme un fleuve » qui coule du nord au midi ». (pag. 10)

Tiré de Condillac.

Tout le morceau ſur l'alliance ſecrette de la parole & de la penſée.

Tiré de tout le Monde.

Le portrait des langues, l'hiſtoire des arts, la renaiſſance des lettres, les effets de la découverte du nouveau monde, le parallele des Français & des Anglais, &c.

Traits d'Erudition.

L'Arioſte antérieur de quelques années à Lopés de Véga, (*il y a eu* un ſiecle entre eux) (pag. 109)

Galilée & Machiavel éclairant le beau ſiecle de Médicis, (Machiavel veçut ſous Aléxandre VI. & Galilée en 1640) , (pag. 19.

L'Eſpagne alors ignoroit l'exiſtence de l'Arioſte, (on a une traduction de l'Arioſte faite de ſon vivant en Eſpagnol, vers pour vers,) L'Angleterre n'avoit pas un livre. (Elle avoit Chaucer, Spencer, Rog., Bacon, Thom. Morus,) la France étoit dans les horreurs de la Ligue (la Ligue ſous François Ier. !) (pag. 20)

Shafstesbury perfectionnoit la morale a la cour de Charles II : (ce moraliſte a écrit ſous le regne de la Reine Anne. (pag. 57)

Traits de ſublime.

« De ſiecle en ſiecle, de patois en patois » (pag. 45)

« L'anglois devint l'Italien du nord » (p. 65)

« Les langues ſont les médailles de l'hiſ- » toire » (pag. 68)

« La température de la langue Françaiſe ». (pag. 85)

« Ronſard conſtruit des chaumieres avec » des tronçons de colonnes Grecques». (p. 55)

« L'établiſſement des moines a rendu Vir- » gile intraduiſible : comment en effet traduire » *Pater Æneas* ». (pag. 139)

Exemples de clarté.

« On diroit que c'eſt d'une géométrie toute
» élémentaire de la ſimple ligne droite, que
» s'eſt formée la langue Françaiſe, & que ce
» ſont les courbes qui ont préſidé aux langues
» Latine & Grecque. » (pag. 73)

« En conſidérant la langue Latine comme la
» groſſe planete, & les langues de l'Europe
» comme ſes ſatellites, la nôtre paroît être à
» une diſtance plus heureuſe ». (pag. 84)

« L'irruption du Grec, de l'Italien, troubla
» d'abord notre langue; mais comme une li-
» queur déjà ſaturée, elle ne peut recevoir ces
» nouveaux élémens ». (page 49.)

Exemples de naturel.

« La penſée ſe détrempe dans la proſe
» Italienne ». (pag. 24)

« La proſe Françaiſe ſe déroule avec grace ».
(pag. 79)

« La poéſie étrangere eſt plus haute en
» couleur ». (pag. 75)

« Des expreſſions aſſiſes à la porte des at-
» telliers ». (pag. 90)

« Les livrées de la naïveté ». (pag. 51)

« La rime des meſures ». (pag. 82)

« La hiérarchie des ſtiles ». (pag. 93)
« La frugalité didactique ». (pag. 80)

Exemples de délicateſſe.

« La langue Françaiſe fournit à tout ». (p. 47)
« Ces poëtes lacherent le Grec tout pur ». (pag. 48)
« L'Angleterre traça le vaſte baſſin de l'en» cyclopédie ». (pag. 97)
« Digérer des modéles ». (pag. 47)
« La ſeconde digeſtion & les premieres ſa« veurs des mots ». (pag. 137)
« Les étrangers font à notre langue le même » honneur qu'à nos vins de Bourgogne, ils » la mettent à tous les jours ». (pag. 144)
« Vous voulez donc que l'action théatrale » ne ſoit qu'une doublure inſipide de la vie ». (pag. 134)

Eloge brillant de Racine & de Boileau.

« Ils doivent tout à un grand goût & à » un travail obſtiné : ils parlent un langage » toujours idéal, toujours étranger au peuple » qui les environne ». (pag. 93)

Eloge pompeux de Molliere & de la Fontaine.

« Ils revêtent leurs idées de toutes les formes » populaires, mais avec tant de ſel qu'ils ſont

» à la fois les modeles & les répertoires de leur
» langue ». (pag 93.)

Eloge lumineux de Voltaire.

« L'infatigable mobilité de son ame de feu
» l'avoit appellé à l'histoire fugitive des hom-
» mes ». (pag. 99)

Tous ces passages perdent à être détachés : nous invitons les curieux à les voir dans leur place, accompagnés de plusieurs autres.

IVe. Remarque.

Sa traduction du Dante étoit un nouveau persifflage. Il a dit lui-même avec sa gaité habituelle qu'il n'avoit traduit l'enfer du Dante, que pour y chercher ses ancêtres : nous esperons qu'il ne les aura trouvés, ni dans le chant des faussaires, ni dans celui des ingrats.

Occupés à étudier la langue dans notre auteur, le discours préliminaire & la traduction du Dante nous ont fourni une ample moisson d'expressions curieuses : en voici quelques-unes :

« Son vers se tient de bout par la seule
» force du verbe & du substantif ». (pag. 30
du discours)

« Les beaux vers de Virgile & d'Homere
sont

» font de vrais polypes vivant dans le tout &
» dans chaque partie ». (pag. 30 du difcours.)

« Il peint l'enfer avec les couleurs les plus
» chaudes ». (pag. 32)

« La phifionomie du Dante & l'odeur de
» fon fiecle tranfpirent à chaque page ». (p. 46)

« Il faut s'arrêter à la belle attitude de la
» porte infernale qui voit par une de fes faces
» la naiffance du tems & l'éternité par l'autre ».
(pag. 46)

« Si un jour les élémens venoient à faire
» alliance & les grandes piéces de la machine
» à s'emboîter, il en réfulteroit un craquement
» & un choc effroyable, & bientôt un calme &
» un repos de mort ». (pag. 172)

« Une clarté enrouée ». (pag. 76)

« Toutes les fois que nos idées arrivent par
» paire ». (pag. 302)

« Ces trois vers fublimes font hocher la
» tête d'admiration ». (pag. 359)

« La langue Françaife gagne plus aux tra-
» ductions en ftile foutenu, qu'en ftile mêlé ».
(ibidem).

« Céfar étoit le médecin doux & benin que
» les dieux avoient donnés à l'empire
» malade. » (pag. 500)

On pourroit citer des paffages de la traduc-
tion non moins piquants & dans lefquels il

efface entiérement le Dante. Nous nous bornerons à la fameuse inscription de l'enfer :

« Lasciate ogni speranza, voi ch'entrate».

Abandonnez toute espérance, vous qui entrez dans ces lieux.

M. de Rivarol traduit ainsi :

« Entre, qui que tu sois & laisse l'espérance».

Il change une menace terrible en une invitation charmante: on voit qu'il aime à faire les honneurs de l'enfer.

Au reste, cet ouvrage si bien écrit & si bien traduit, est resté aussi ignoré qu'aucun de ceux dont il est parlé dans l'almanach, & l'auteur auroit pu le mettre pour premiere offrande sur l'autel des Dieux inconnus.

Nous l'avons inutilement cherché dans toutes les bibliothéques : nous avons cru que toute l'édition étoit partie pour le pays du Dante; mais l'Italie n'en n'a pas vu un seul exemplaire. Enfin nous avons eu recours à l'imprimeur, & nous avons trouvé chez lui l'édition complette & parfaitement conservée. Nous avons acheté le premier exemplaire : quel tresor enfoui !

V^e^. Remarque.

La haute conception de son petit almanach,

Tout l'artifice de cette admirable facétie conſiſte dans le choix baroque des noms & dans le contre-ſens perpétuel des éloges. Apparamment que ce perſifflage a des charmes infinis pour l'auteur, puiſqu'il ne s'en laſſe point & qu'il n'en recherche point d'autre. C'eſt un phénomene aſſez remarquable de parcourir plus de ſix cens articles ſans qu'il y en ait un ſeul abſolument exact; c'eſt que l'auteur n'a pas voulu que ſon almanach fût une *doublure inſipide* de la vérité. Il a eſtropié, à deſſein, les noms pour leur donner de plus jolies *attitudes*. Il a dénaturé juſqu'aux titres des ouvrages pour que leur frontiſpice ſeul *fît hocher* la tête d'admiration. Sous le prétexte de déterrer des gens inconnus & de rajeunir les *ancêtres de la littérature*, il a reſſuſcité des gens morts il y a un ſiecle; pour envelopper dans ſon jugement les bons & les mauvais écrivains; il a affecté de ſe méprendre ſur la reſſemblance des noms, & il a *déluſtré* les renommées trop brillantes, & qui s'accroiſſent *par couches inſenſibles*. L'auteur ſait qu'il en eſt des ſatyres comme des pieces de théâtre, & que, pourvu que la morale en ſoit bonne & la recette avantageuſe, il importe peu que le ſujet ſoit puiſé dans l'hiſtoire ou dans l'imagination.

VI. Remarque.

Il n'oublie aucun des bienfaits. Il ſe ſouvient des plus petits ſervices, & l'almanach dont nous venons de parler eſt peuplé de grands hommes qui lui ont prêté ſix francs. Il eſt vrai auſſi que beaucoup d'autres l'ont comblé d'avanies, & voici l'équation qu'il en a faite lui-même en grand géomètre.

Mr.	6.₶	Mr. . . .	6 c. de poings.
Mr.	12.	Mr. . . .	12 c. de pieds.
Mr.	24.	Mr. . . .	24 ſoufflets.
Mrs. en détail. . .	1200.	Mrs. en det.	1200 coups de bag.
Total.	1242.₶	Total. . .	1242.
	Equation.	Reſte . .	zéro.

M. de Condorcet a fort approuvé ce calcul, dont il réſulte que M. le comte de Rivarol ne doit rien à perſonne.

VIIe. Remarque.

Comme toutes les grandes planetes il aura ſes ſatellites. Le principal ſatellite, & pour ainſi dire la lune de M. le comte de Rivarol, eſt le marquis de Champcenetz ; puiſque, dans la chûte des graves, la viteſſe eſt toujours en raiſon de la maſſe, on a grand tort de lui reprocher ſa peſanteur.

C'eſt M. de Louvois qui le premier a dégroſſi ſon génie : l'éléve débuta par une chanſon qu'il n'avoit pas faite. Elle lui valut un coup d'épée à travers la poitrine ; mais l'épée ne toucha point à ſon eſprit, bien plaſtronné.

Il chanta, depuis, ſes parens & ſes créanciers : ces ingrats le firent renfermer. Dans ſa priſon, il compoſa des comédies qui avoient toute la gaieté du lieu où elles étoient faites.

C'eſt au ſortir du château de Ham qu'il fit un pacte avec M. de Rivarol. On ſait combien ſon gros rire eſt encourageant pour un homme d'eſprit, & dans ce ſens, il eſt fort utile à notre auteur : c'eſt tantôt un prélude qui l'inſpire, & tantot un accompagnement qui le ſoutient.

C'eſt ainſi qu'il a coopéré au divin almanach : il y a même fourni, de compte fait, trois calembourgs & ſix des noms les plus baroques.

Nous ſommes pourtant forcés d'avouer qu'il a quelques inconvéniens : ſes rébus & ſes quolibets ne ſont pas toujours bien nobles, comme lorſqu'il dit, que le comte & lui ſont faits pour rimer & ramer de compagnie, & lorſqu'il appelle baſſement notre triumvirat, *le triumgueuſat*.

Enſuite il bégaye : ſon eſprit ainſi que ſa

langue, acheve difficilement ce qu'il a commencé. Il resteroit en chemin d'un bon mot comme d'un mot s'il n'avoit un ami attentif qui vient à son secours, & lui finit la sillabe & la saillie embarrassée.

Mais s'il a peu de part au travail, il en a davantage à la récompense. Ayant disparu quelques jours, on s'obstina a croire qu'il avoit reçu des coups de bâtons, & qu'il se faisoit panser dans un secret modeste de ses nobles blessures, ce qui produisit cette méchante épigramme.

« Tout Paris veut qu'un bâton équitable
» Sur ton gros dos se soit abandonné:
» Or, Champcenetz, n'en sois point étonné:
» Le vrai du fait, c'est qu'il est vraisemblable.
» L'art du bâton s'est perfectionné;
» Fictivement, & comme par magie,
» Un fat ainsi se trouve bâtonné:
» Le bruit public te rosse en effigie:
» Tiens pour reçu ce qu'on t'avoit donné. »

De tels présens seroient glorieux: chaque vertu à ses martyrs, & le bâton doit être regardé comme la palme de la satyre. Je crains seulement que, par un contre-tems funeste à mon projet, mes illustres appuis ne succombent trop-tôt sous leurs lauriers.

AVIS

SUR UNE CAISSE NOUVELLE D'ASSURANCES.

AVEC quelque confiance que nous présentions à la saine partie du public un projet qui réunit tant d'utilité & d'agrément, nous ne nous sommes point dissimulé que la gaieté générale qu'il alloit répandre causeroit quelques chagrins particuliers.

L'*amour-propre*, a dit une femme, *est le genre nerveux de l'ame*; il existe des personnes si délicates, si irritables; une plaisanterie les crispe dangéreusement; un coup d'épingle est pour elles un coup de poignard.

Nous respecterons la foiblesse humaine; nous ne voulons point que notre enjouement coûte des citoyens à l'état, & nous nous trouvons heureux de pouvoir donner à ces amours-propres malades une défense contre nous-mêmes.

En conséquence, le public est averti qu'il sera incessamment ouvert un bureau, appellé *Caisse des assurances*, dans lequel, moyennant

la rétribution fixée par un tarif raiſonné, nous prendrons l'engagement de garantir, contre toute eſpece de ſatyres, ſortant de notre fabrique univerſelle, les écrits & même les actions des particuliers, quels qu'ils ſoient, depuis l'*infolio* juſqu'au logogryphe & au diſtique, depuis une ſottiſe juſqu'à une baſſeſſe.

On pourra s'abonner dans le même bureau pour l'*aſſurance* de tout ce qu'on vouda faire ou écrire de ridicule dans le cours d'une année.

Ceux qui voudront ſe faire aſſurer, peuvent compter que notre diſcrétion ne laiſſera point pénétrer cet acte de leur prudence & de leur modeſtie.

Nª. Ce ſecond établiſſement nous a attirés ſur le champ nombre de ſouſcripteurs ; nous garderons ſur leurs noms le ſecret auquel nous nous ſommes engagés ; mais nous donnerons ici une idée de quelques articles du tarif.

Meſd^elles. de . . . . pour avoir encouragé, prôné & colporté un livre fanatique 600ᵗᵗ

M. de . . . . . pour avoir cabalé ridiculement dans une aſſemblée provinciale. . . . . 700.

Madᵉ.

Mad. de . . . . pour une noirceur faite au bal. . . . . 800.#

M. de . . . . pour une baſſeſſe aupres du miniſtre . . . . . . 900.

M. de . . . . . . pour une chanſon maligne & bête qu'il a avouée. . . . 1000.

M. . . . . pour des ſatyres traitreuſement anonimes . . . . 1200.

Mad^elle^. . . . . pour avoir eſcroqué M. le préſident de . . . . 1500.

M. le préſident de . . . . . pour avoir eſcroqué mad^elle^. . . . . 1800.

M. le marquis de C . . . . . . pour avoir donné à ſouper à M. le comte de Rivarol . . . . , ... 3000.

Ce Pamphlet n'a pour but que de censurer l'abus de la satyre. Si nous avions, sans le vouloir, passé les bornes, nous prions le public d'observer, que nous n'avons attaqué & nommé que deux personnes, qui ont attaqué, nommé ou indiqué tout le monde.

Deux personnes qui dans leur almanach ont sacrifié moins aux Dieux inconnus, qu'a des haines très-reconnoissables, & qui n'ont épargné que les gens inconnus à leur ressentiment.

Deux personnes qui dans leurs parodies ont indignement déchiré des écrivains distingués & utiles, tels que M. de Condorcet, madame de Sillery, M. de la Harpe, M. Gaillard, M. Garat, &c.

Deux personnes qui dans leur stile, moitié insolent, moitié abject, ont ôsé bafouer le stile de l'histoire naturelle, ouvrage qui, par le stile, égale ce que l'antiquité a produit de plus éloquent, & qui a en quelque sorte, compensé par le génie, ce que les modernes ont perdu du côté des langues.

Outragés nous-mêmes avec tant d'autres, nous avons défendu notre cause avec la cause publique. Les gens du monde diront qu'il falloit

s'en tenir au mépris ; mais nous répondrons ce que disoit Rousseau ; « il y a des gens qui ont une » douceur admirable une philosophie parfaite » pour les maux d'autrui : mais attaquez-les » eux-mêmes, & ils trouveront qu'il n'y a pas » dans le monde assez d'autorité pour les venger. »
